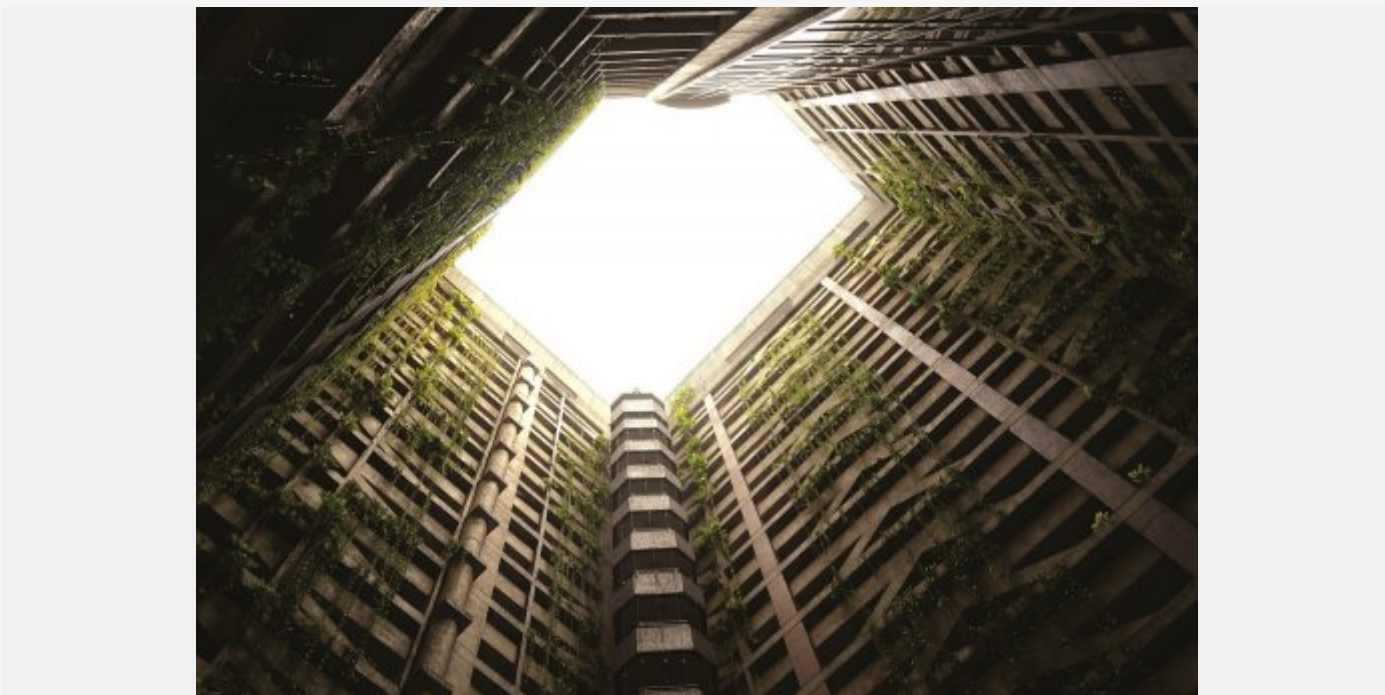


Les pauvres sont plus écologistes que les riches

16 mars 2015 / Paul Ariès



« Les potentialités qu'offrent les milieux populaires sont du côté de ce qu'exigent les transitions écologique, sociale et politique. (...) La force du système est de rendre invisible les milieux populaires (...). Les modes de vie populaires ne sont qu'endormis et il nous appartient d'aider à les faire revivre. »



Paul Ariès

Thorstein Veblen est un grand économiste qui, à la fin du XIX^e siècle, a développé la théorie de la rivalité ostentatoire. Celle-ci assure que les différentes couches de la société ajustent leur mode de vie en imitant celui des classes plus fortunées. Si Thorstein Veblen a raison, les milieux populaires ne seraient que dans l'imitation des modes de vie des classes dominantes et les pays du Sud dans celle des pays du Nord.

Si Thorstein Veblen a raison, nous pourrions dire que « *les riches détruisent la planète* », mais il n'y aurait rien de bon à attendre des milieux populaires, d'ici et d'ailleurs. Les milieux « *écologes* » aiment certes les milieux populaires, mais ceux d'avant, ceux d'ailleurs, jamais ceux d'ici, jamais nous-mêmes, signe d'une auto-culpabilisation.

La haine des gens du commun, c'est d'abord la haine des 99 % pour eux-mêmes. Thorstein Veblen, logique avec lui-même, n'avait d'ailleurs d'espoir que dans une prise de conscience des ingénieurs et techniciens, jamais dans un sursaut des « *gens de peu* ».

Les milieux populaires, plus écologes que les écologes

J'ai donc eu envie de pousser un coup de gueule contre cette idée qu'il n'y aurait rien de bon à attendre des gens ordinaires au regard de la situation sociale, politique, écologique. C'est à qui dénoncera le plus vertement leur rêve de grand écran de télévision, leurs vieilles voitures

polluantes, leurs logements mal isolés, leurs achats dans les hypermarchés, leur goût pour la viande rouge et les boissons sucrées, leurs rêves de zones pavillonnaires et de vacances bon marché, etc.

Les élites auraient raison : « *Saluds de pauvres qui consommez si mal !* » ; et il faudrait rééduquer les pauvres au moyen d'une « *fiscalité verte* » socialement injuste comme celle qui taxe en fonction du poids les ordures ménagères. Les élites auraient raison : « *Saluds de pauvres qui votez si peu* », et il faudrait frapper ceux qui ne votent pas d'une amende, comme le propose le député EELV François de Rugy.

Le pire est que ce discours condescendant et méprisant finit par contaminer ceux qui, à gauche et dans l'écologie, se disent le plus conscients des enjeux planétaires. Au moins, les riches achèteraient des produits bio, auraient des voitures électriques, des maisons bien isolées et lorsqu'ils prennent l'avion pour leurs vacances, ils achèteraient des compensations carbone.

Ce mépris des milieux populaires ne résiste pourtant pas à l'analyse. Tous les indicateurs prouvent que les milieux populaires ont un bien meilleur « *budget carbone* », une bien meilleure « *empreinte écologique* », un bien plus faible écart par rapport à la « *bio-capacité disponible* », un bien meilleur indice « *planète vivante* » (concernant l'impact des activités sur la biodiversité), un « *jour de dépassement de la capacité régénératrice de la planète* » plus tardif, une moindre emprise sur la « *déplétion* » des stocks non renouvelables, etc.

Bref, si on savait déjà que les milieux populaires sont plus « *écologes* » que les enrichis, ils le sont également davantage que les « *écologes* » déclarés !

Les modes de vie populaires du côté de la transition

L'erreur serait alors de croire qu'ils ont un meilleur bilan carbone faute de moyens financiers. Cette vision, rassurante pour la « *bonne société* », est démentie par toutes les recherches. Des centaines de travaux de sociologues, d'économistes, de psychologues, de géographes montrent que les « *gens de peu* » ne sont pas des riches auxquels il ne manquerait que l'argent, qu'ils ne se définissent pas d'abord en termes de manque (en économie : le manque de pouvoir d'achat, en culture, le manque d'éducation, en politique, le manque de participation, en psychologie, le

manque d'estime de soi).



Les gens ordinaires entretiennent d'autres rapports au travail, à la consommation, au temps, à l'espace, à la nature, au temps libre, à la maladie, au vieillissement, à la mort donc à la vie.

Il ne s'agit pas d'idéaliser les milieux populaires en ignorant leurs contradictions. Nous n'avons pas besoin de cet angélisme pour démontrer que les potentialités qu'offrent les milieux populaires sont du côté de ce qu'exigent les transitions écologique, sociale et politique pour construire des sociétés soutenables.

Même la façon de regarder la TV des milieux populaires n'est pas la même que celle des bien pensants, ils sont moins dans une hypnose individuelle et davantage dans une attention oblique ; même la façon d'enterrer ses morts est différente, avec des cérémonies moins personnalisées, comme si, même dans ce contexte, l'idéal du Moi restait indétachable du commun, même la conception des vacances est différente, moins loisirs que temps libre.

C'est tout l'éthos populaire qui s'offusque de l'obsolescence programmée au regard de l'amour du travail bien fait, au nom du fait que le travail est d'abord rapport à la matière et aux autres, avant d'être une source de revenus comme il l'est pour les enrichis. Les gens ordinaires ont

l'expérience des limites, ils ont aussi le sens du partage, de la joie de vivre.

Oui, les milieux populaires sont dominés mais cette domination n'est jamais absolue. C'est pourquoi je choisis Michel Verret contre Thorstein Veblen et Jacques Rancière contre Pierre Bourdieu. C'est pourquoi je fais le pari que la force du système est justement de rendre invisible les milieux populaires et plus encore leurs modes de vie, leurs pensées, leurs rêves. C'est pourquoi j'ai l'espoir que les modes de vie populaires ne sont qu'endormis et qu'il nous appartient d'aider à les faire revivre.

Lire aussi : [La gratuité contre l'effondrement climatique](#)

Source : Courriel à *Reporterre*

Paul Ariès est rédacteur en chef du mensuel *Les Zindigné(e)s*. Il vient de publier *Écologie et cultures populaires, les modes de vie populaires au secours de la planète* (Editions Utopia, mars 2015)



Photos :

- . Chapô : [Pexels](#) (CC)
- . Paul Ariès : [Wikipedia](#) (CC/Yann)
- . Article : [Flickr](#) (Thomas Leuthard/CC BY 2.0)

- Emplacement : Accueil > Tribune >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Les-pauvres-sont-plus-ecologistes>